

Paradoxe

CLÉMENT ROSSET

L'INVISIBLE



Les Éditions de Minuit

L'INVISIBLE

DU MÊME AUTEUR



- LE RÉEL, TRAITÉ DE L'IDIOTIE, « Critique », 1977 (« Reprise », n° 8).
L'OBJET SINGULIER, « Critique », 1979.
LA FORCE MAJEURE, « Critique », 1983.
LE PHILOSOPHE ET LES SORTILÈGES, « Critique », 1985.
LE PRINCIPE DE CRUAUTÉ, « Critique », 1988.
PRINCIPES DE SAGESSE ET DE FOLIE, « Critique », 1991 (« Reprise », n° 9).
EN CE TEMPS-LÀ, Notes sur Althusser, 1992.
LE CHOIX DES MOTS, 1995.
LE DÉMON DE LA TAUTOLOGIE, *suivi de* Cinq petites pièces morales, « Paradoxe », 1997.
LOIN DE MOI, Étude sur l'identité, 1999.
LE RÉGIME DES PASSIONS et autres textes, « Paradoxe », 2001.
IMPRESSIONS FUGITIVES, L'ombre, le reflet, l'écho, « Paradoxe », 2004.
FANTASMAGORIES, *suivi de* Le réel, l'imaginaire et l'illusoire, « Paradoxe », 2006.
L'ÉCOLE DU RÉEL, « Paradoxe », 2008.
LA NUIT DE MAI, « Paradoxe », 2008.
TROPIQUES, Cinq conférences mexicaines, « Paradoxe », 2010.
RÉCIT D'UN NOYÉ, 2012.

(suite page 95)

CLÉMENT ROSSET

L'INVISIBLE



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
www.leseditionsdeminuit.fr

Extrait de la publication

*Il y a, c'est exact, beaucoup de folie à s'occuper
d'autre chose que de ce qu'on voit.*

Céline, Voyage au bout de la nuit.

PRÉAMBULE

L'invisible dont il est question ici ne concerne pas le domaine des objets qu'une impossibilité matérielle interdit de voir (tel un visage plongé dans l'obscurité), mais celui des objets qu'on croit voir alors qu'ils ne sont aucunement perceptibles parce qu'ils n'existent pas et/ou ne sont pas présents (tel un visage absent d'une pièce éclairée). Cette sorte d'« existence » d'objets non existants, ou de visibilité de ce qui est invisible, si on la conçoit indépendamment de toute pathologie hallucinatoire, semble évidemment une contradiction dans les termes.

Cependant de tels objets existent, et ils sont légitimes. Car ce que j'ai appelé ailleurs la « faculté anti-perceptive » est double et com-

plémentaire. Faculté, d'abord, de ne pas percevoir ce qu'on a sous les yeux ; mais aussi faculté de percevoir ce qui n'existe pas et échappe ainsi nécessairement à toute perception : de voir (ou de croire voir) ce qu'elle ne peut voir, de penser ce qu'elle ne pense pas, d'imaginer ce qu'en réalité elle n' imagine pas. Car l'homme possède la faculté de croire souvent appréhender des objets éminemment équivoques, dont on peut dire à la fois qu'ils existent et qu'ils n'existent pas. Ce sont sans doute là moins des perceptions illusoires que des illusions de perception. Les objets paradoxaux suggérés par ces illusions sont naturellement très différents des mirages qu'on peut voir en mer ou dans le désert (d'abord parce que le mirage consiste en une image que chacun peut percevoir réellement ; ensuite parce qu'ils reflètent un corps réel situé au-dessous de l'horizon, alors que l'illusion de perception allie l'invisibilité à l'inconsistance). Pour le dire en mot : si, dans l'illusion de perception, l'objet de la vision n'existe pas, la « vision » de l'objet, ou son imagination, n'en existe pas moins. Mais que voit-on, quand on ne voit rien ? Et de même, pour reprendre une question de Jean

Paulhan : que pense-t-on, quand on ne pense à rien ?

Cette faculté de voir ce qu'on ne voit pas (ou de penser ce qu'on ne pense pas, faculté qui n'est qu'une généralisation de la première) défie certes le bon sens et peut paraître une faculté illusoire elle-même. Mais des milliers de faits quotidiens incitent à affirmer son caractère bel et bien réel. La simple lecture de copies d'étudiants, notamment si ceux-ci étudient la philosophie, témoigne par exemple surabondamment de l'existence de cette faculté étonnante de ne rien penser alors qu'on croit de bonne foi penser quelque chose ; en quoi ces étudiants n'ont d'ailleurs pas entièrement tort : car, si la pensée n'existe pas, la copie est là qui en témoigne, ou prétend en témoigner. Performance notable, et en définitive plus surprenante encore que la vacuité du propos, que de réussir à parler (ou à écrire) d'aucune chose. Il est vrai que certains philosophes professionnels réussissent parfois à tenir eux aussi la gageure.

Il est certain que la faculté de capter des objets inexistantes met à jour un caractère étrange et un peu inattendu de la pensée. Or cette bizarrerie ne manque ni d'intérêt ni

d'importance, si l'on s'avise que c'est précisément à cette faculté de croire voir et de croire penser, alors que rien n'est vu ni pensé, que les hommes doivent l'essentiel de leurs illusions.

I

L'INVISIBLE TEL QU'ON LE VOIT

*Je ne sais quel caporal de comédie disait,
en regardant son escouade : « J'en vois qui n'y sont pas ».*

Jean Paulhan, *Entretien sur des faits divers*.

Dans un passage du *Cahier brun*¹, Wittgenstein, pour illustrer sa thèse générale – qui affirme avec raison l'impossibilité de concevoir un contenu exprimé différant en quoi que ce soit du langage qui l'« exprime » et est ainsi tout à la fois expression exprimante et expression exprimée –, imagine l'exemple suivant : une esquisse de visage, plus embryonnaire encore que celle de Tintin. Cinq traits de crayon suffisent à la composer : un cercle entourant le tout, deux petits traits horizontaux pour figurer les yeux, un autre pour la bouche, enfin un trait vertical pour le nez. Naturelle-

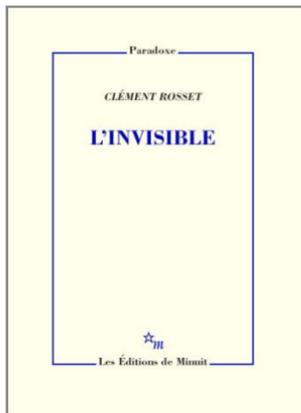
1. Tr. Guy Durand, Gallimard, 1965.

ment toutes les variations sont possibles selon qu'on imagine une incurvation plus ou moins concave ou convexe des traits horizontaux qui figurent les yeux et la bouche, déterminant alors des visages d'allure très différente, triste, sérieuse, souriante, etc. Commence à se préciser ainsi, ou sembler se préciser, à partir de l'ébauche primitive, une quantité d'expressions particulières possibles, ici réduites à l'état d'esquisse ou de caricature, que chacun jurerait, en fonction de son imagination propre, avoir déjà vues. L'un y verra l'esquisse d'un certain M. X, l'autre l'esquisse d'une certaine Mme Y, sans pouvoir cependant trouver, ou plutôt « retrouver », une identité précise et satisfaisante derrière la personne ainsi suggérée. On avoue ne pas pouvoir dire quelle est cette personne, mais on proteste l'avoir vue parfois, sinon souvent. Ce pouvoir évocateur qui n'évoque rien de précis rappelle assez la « précision évasive » dont parle Jankélévitch à propos de Fauré et qui engendre, comme chacun sait, une petite torture mentale. En cela elle se différencie tout à fait de la caricature, laquelle tombe généralement juste alors que l'ébauche non caricaturale de Wittgenstein

tombe toujours à côté, ou plutôt ailleurs. Car la caricature, si elle recourt comme l'ébauche à une réduction minimaliste des coups de crayon, a en vue la suggestion d'une physionomie bien réelle et reconnaissable dont elle se propose d'exprimer une sorte d'essence précisément par le recours à deux ou trois traits caractéristiques : ce qui n'est évidemment pas le cas du bonhomme énigmatique proposé à notre perplexité par Wittgenstein. En outre la caricature ne commence pas par l'ébauche, mais y aboutit. En sorte qu'ébauche et caricature empruntent des itinéraires exactement opposés : la première suggère une infinité de visages dont aucun n'existe, la seconde un visage qui existe bien, mais seulement à un exemplaire.

Je reviens à cet énigmatique bonhomme et laisse Wittgenstein s'en expliquer lui-même :

Il nous semble que l'expression du visage représente quelque chose qui pourrait être détaché du dessin, comme s'il nous était possible de dire : « Ce visage a une expression particulière, en fait, c'est celle-ci » (en désignant alors quelque chose). Mais si je devais montrer quelque



Cette édition électronique du livre
L'Invisible de Clément Rosset
a été réalisée le 28 août 2012
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707322388).

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707324610